

# *Déjà*: un marqueur procédural de subjectivisation

**Patrick MORENCY**

Université de Neuchâtel, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2000 Neuchâtel  
patrick.morency@unine.ch

In this paper we will look at how French *déjà* can be used non-descriptively to express non-temporality, i.e. argumentative or discursive usages. We will begin with a quick survey of the Literature before re-describing *déjà* as a procedural expression – we will propose that *déjà*'s core semantic meaning need not necessarily be purely temporal, but is used thus in certain contexts, while in others it is used argumentatively or discursively. This stems from our hypothesis that many temporal expressions – temporal indexicals, adverbs or connectives – are procedural by nature, meaning that their conceptual content, if any, describes relations between clauses or elements of an utterance rather than representing actions, events or objects in the world.

## 1. Introduction

### 1.1 *Problématique*

Nous allons nous intéresser au phénomène des usages non temporels de *déjà*, usages qui n'ont pas été suffisamment étudiés en tant que tels. Sur la dizaine d'articles consacrés au sujet, la plupart décrivent presque exclusivement les usages aspectuels et temporels de *déjà*, et expliquent son fonctionnement à partir d'une perspective principalement sémantique. Nous focaliserons notre attention sur les autres usages possibles en français et nous en ferons l'inventaire; l'utilisation de *déjà* pour signifier autre chose que la temporalité (ou l'aspectualité) stricte est connue; cependant les analyses de ces usages ne se font que depuis peu, les chercheurs antérieurs les écartent ou alors les subordonnent aux usages temporels, considérés comme des emplois dérivés de l'interprétation temporelle par défaut (Muller, 1975; Martin, 1978; Franckel, 1989).

Nous proposons une analyse pragmatique à la suite des travaux de Mosegaard-Hansen (2000, 2002) et Tahara (2004), qui sont les premiers chercheurs à s'être intéressés plus concrètement aux usages non temporels de cette expression. Nous nous situerons dans le cadre de la théorie de la Pertinence (Sperber & Wilson, 1995) et de la pragmatique procédurale (cf. Saussure, 2003) pour tenter d'identifier le noyau de sens de *déjà*, et répertorier et expliquer le fonctionnement des différents usages que l'on peut rencontrer. Nous procéderons à l'examen de *déjà* avec l'idée que le sens de cette expression est sous-déterminé (au sens de Sperber &

Wilson, 1995) et que c'est essentiellement le contexte qui fournit l'interprétation adéquate. Nous considérons *déjà* (comme beaucoup d'autres adverbes et connecteurs de temps) comme une expression procédurale au sens de Blakemore (1987), Luscher (1998) et surtout Saussure (2003). *Déjà* partage ce statut procédural avec les déictiques – *maintenant, ici* –, les adverbes de temps – *ensuite, enfin* –, les connecteurs – *alors, donc* – et les temps verbaux. Nous allons nous concentrer sur le noyau conceptuel minimal<sup>1</sup> de l'expression et exposer comment les éléments contextuels peuvent saturer ce noyau de sens minimal et mener le destinataire vers l'interprétation adéquate de l'intention informative du locuteur. Nous ajouterons que c'est l'équilibre entre l'effort de traitement et les effets cognitifs obtenus selon le Principe de Pertinence qui détermine l'application de la procédure.

Nous pouvons voir d'emblée avec la paire d'exemples qui suit qu'il y a quelque chose de plus que la simple temporalité dans *déjà*, même avec des usages temporels "standards" (exemple 1):

- (1) Marie a *déjà* mangé son steak.
- (2) "À 30 km, c'est *déjà* trop loin." (titre d'un article de *Libération* sur le chômage 04/06/08).

L'énoncé non-temporel en (2) n'est en rien un emploi rare ou trop familier; on trouve ce genre d'énoncés aussi fréquemment que les usages temporels typiques, illustrés par (1). La problématique principale sera de comprendre le fonctionnement de *déjà* qu'il soit temporel ou non; nous postulons que le sens "de base" de *déjà* n'est pas forcément la temporalité mais plutôt un effet subjectif (attitudinal, voire modal). Si nous reprenons l'exemple (1) en supprimant *déjà*, nous voyons que le destinataire de l'énoncé n'a pas besoin de cette expression pour dériver une interprétation temporelle:

- (1') Marie a mangé son steak.

En revanche, il y a bel et bien un sens différent de (1); cette différence se situe au niveau de la perspective subjective du locuteur de l'énoncé. À l'aide de *déjà*, ce dernier représente une sorte de jugement à propos de l'éventualité décrite en (1). Il est vrai que *déjà* en (1) ajoute une composante aspectuelle, en focalisant sur un moment précis du procès "manger", mais l'aspect est, à notre avis, secondaire par rapport à la perspective du locuteur. Nous considérons que ce qui est primordial dans l'interprétation de (1) (et d'énoncés similaires), c'est l'information attitudinale que le locuteur transmet avec *déjà*. En ce sens, *déjà* possède un aspect modal, ce

---

<sup>1</sup> Nous partons du principe que toute expression procédurale possède un noyau de sens conceptuel qui contient la procédure à appliquer.

que relèvent également Mosegaard-Hansen (2000) et Tahara (2004). *Déjà* agit de façon non-vériconditionnelle, il ajoute simplement une information sur le caractère peu plausible du procès avant son constat, ce qui induit la révision d'une hypothèse et c'est ceci qui permet l'effet de surprise dans l'énoncé (et dans d'autres énoncés à l'interprétation similaire).

Notre but est de proposer une perspective plus unifiée de *déjà*. Dans un premier temps, nous reviendrons sur la littérature consacrée à *déjà* et évaluons les propositions faites quant à son fonctionnement. Ensuite nous proposerons une description détaillée des usages (temporels et non-temporels) que peut avoir *déjà*. Nous proposerons une brève analyse de *déjà* selon la pragmatique procédurale. Toutes les expressions procédurales ont en commun le fait qu'elles guident le destinataire vers l'interprétation de l'énoncé. Elles diffèrent des expressions conceptuelles en ce qu'elles ne représentent pas un objet du monde (réel ou fictif); ce que leur sémantique minimale et la procédure qu'elles contiennent font c'est déclencher un traitement cognitif instructionnel. Nous avons vu avec les exemples (1) et (1') que *déjà* introduit un effet particulier; ce sont ces effets de sens que nous allons décrire et analyser, car ce sont eux qui rendront un énoncé plus pertinent. Le locuteur, en disant (1) plutôt que (1')

(1') Marie a mangé son steak plus vite que je ne le pensais.

réduit le coût de traitement tout en gardant l'effet de l'attitude de L [je le pensais] et l'effet de "précocité" [plus vite que X]. En résumé, *déjà* est une expression procédurale dont la sémantique de base serait quelque chose comme 'la relation entre l'éventualité décrite par l'énoncé et la perspective (R) du locuteur'; de plus, nous postulons que cette relation est scalaire, pouvant être temporelle (auparavant-maintenant-après) ou non-temporelle (p.ex.: mal-acceptable-bien).

## 1.2 *Etat de l'art*

On trouve plusieurs points de vue sur cette expression. D'une part on perçoit *déjà* comme une expression temporelle qui peut parfois avoir une interprétation particulière (mais qui reste déterminée par la sémantique temporelle du terme) et d'autre part, on voit *déjà* comme une expression bien moins figée, temporelle effectivement, mais pas uniquement. Ainsi certains chercheurs décrivent plusieurs usages (ou valeurs) de *déjà* (entre 3 et 6), mais adoptent souvent la perspective que *déjà* est un adverbe aspecto-temporel et que les autres valeurs que l'on peut rencontrer sont dérivées à partir de cette valeur temporelle standard. La recherche de la signification sémantique de *déjà* se base souvent sur la notion de présupposition, en ce sens que *déjà* introduit des présupposés qui modifient l'interprétation d'énoncés contenant *déjà*. Nous proposons que ce qui détermine l'interprétation de *déjà* – que l'expression soit utilisée et

comprise comme temporelle ou non – se situe plutôt au niveau de l'implicature.

### 1.2.1 Muller (1975)

L'article de Muller (1975) examine les emplois temporels des adverbes *déjà* et *encore* et de leur négation *ne...plus* ainsi que leur relation aux temps verbaux. Pour Muller, l'utilisation de *déjà* "comme un substitut des quantificateurs temporels (*quelquefois*, *souvent*, etc.)" est jugée commode ou avantageuse<sup>2</sup> puisque le locuteur n'est pas tenu de justifier la quantité, (l'occurrence=combien de fois / la fréquence de son propos) comme dans l'exemple ci-dessous (repris de Muller, 14):

(3) Je t'ai *déjà* dit (mille fois) de faire attention.

Dans cette occurrence, le locuteur peut avoir formulé cette mise en garde un nombre indéterminé de fois mais au minimum une fois auparavant pour que celle-ci soit validée par l'utilisation de *déjà*. L'insertion de *déjà* dans "je t'ai dit de faire attention" indique la répétition de la mise en garde et traduit une éventuelle exaspération du locuteur. Muller, cependant, note une contrainte spécifique à l'utilisation de ce terme qui n'affecte pas les adverbes *quelquefois* ou *souvent*: l'éventualité modifiée par *déjà* doit "être susceptible de se reproduire" (ibid.). Cette modalité explique, selon lui, l'impossibilité de l'exemple (4) dans le contexte d'un éloge funèbre:

(4) ?? Il a *déjà* fait du bien dans sa vie.

Il semblerait que Muller ne retienne que l'effet itératif car

(5) Il a *déjà* fait du bien dans sa vie et/mais n'en fera plus jamais.

n'est ni contradictoire ni étrange; plus globalement, pourquoi devrait-on considérer qu'une éventualité [faire du bien], lorsqu'elle est modifiée par *déjà*, doit nécessairement pouvoir se reproduire?

(6) Il est *déjà* mort.

Cette problématique est soulevée à plusieurs reprises (on la retrouve chez Martin, Franckel & Mosegaard-Hansen). Pour Muller, (4) est seulement recevable si on a recours à un contexte surnaturel, qui "suppose le mort capable de poursuivre ses activités depuis l'au-delà", (ibid.). Muller explique que la proposition "*Il a déjà fait du bien dans sa vie* implique qu'il peut encore en faire" (ibid.: 19). Nous pensons que dire de cet énoncé qu'il "implique" que *X peut encore faire du bien* est beaucoup trop contraignant. Nous pensons que, tout au plus, "Il a déjà fait du bien dans sa vie" véhicule

---

<sup>2</sup> Ou "pertinent" selon la Théorie de la Pertinence et l'approche procédurale que nous adoptons.

*l'implicature* (ou *implication*) selon laquelle l'homme en question "peut encore en faire". Du coup, l'étrangeté de cet énoncé prononcé lors d'un éloge funèbre provient de la croyance selon laquelle les actions dans un hypothétique au-delà nous sont inaccessibles, en comprenant "faire du bien" dans un sens plus large (cf. 'élargissement' à la Sperber et Wilson) de "faire" (ou [\*faire] signifie "avoir un effet, sans pour autant le causer directement"). Il est probable que Muller utilisait le terme "implique" dans un sens moins rigide que l'implication logique; quoi qu'il en soit, nous lui préférons "impliciter", ce qui nous mène à considérer (une fois de plus) que la manière dont *déjà* ou *encore* fonctionnent dépend surtout de ce que les interlocuteurs peuvent se représenter à propos de la proposition qualifiée par ces expressions.

Muller fait également usage de la présupposition (au sens de Ducrot) pour expliquer le fonctionnement de *déjà* dans son analyse, ainsi:

(7) L'arbre fleurit *déjà*.

pose "l'arbre fleurit maintenant" et il propose que ce qui est en question, ce n'est pas le procès lui-même mais son accomplissement. D'après Muller, (7) présuppose en fait que "l'arbre devait fleurir" où l'accomplissement futur de "fleurir" est prévu dans le passé (ibid.: 23-24). Nous pourrions effectivement voir cela comme le contenu sémantique de [arbre] et [fleurir] autrement dit, qu'il est dans la nature d'un arbre (certains types d'arbres) de fleurir, mais nous oublierons là que l'effet cognitif produit par un tel énoncé n'est pas de dire "il ne fleurissait pas avant" ou "il fleurira", du moins pas comme effet principal, mais sinon que [arbre, fleurir] est survenu plus tôt que prévu. Il s'agit d'un jugement du locuteur à propos du moment de floraison: L pense que P se produira au moment T0 mais s'aperçoit qu'en réalité P se produit à T-1. Comme Muller le dit lui-même "le procès n'est pas présupposé. Il faut simplement que sa réalisation future soit possible" (ibid.: 27).

Un peu plus loin, Muller propose d'envisager l'importance du "'point de vue' qu'adopte le locuteur – c'est-à-dire de ses présupposés quant au moment où le procès a dû commencer, et doit se terminer" (ibid.: 30) pour expliquer pourquoi l'opposition entre les présupposés de *déjà* et *encore* n'est pas toujours chronologique. Afin d'illustrer son propos, il propose les deux énoncés suivants:

(8) La bouteille est *déjà* à moitié vide

(9) La bouteille est *encore* à moitié pleine

Selon Muller (8) est une formulation pessimiste parce qu' "on est déjà dans le futur où la bouteille sera vide", en (9) au contraire "on continue d'être dans le passé, où la bouteille est pleine" (ibid.). Dans les deux énoncés, il s'agit d'une projection du point de référence (ou perspective) du locuteur,

mais une fois de plus nous ne voyons pas pourquoi cette projection ne serait pas le cas dans les mêmes énoncés même en l'absence de ces expressions – en d'autres termes, on peut interpréter le pessimisme ou l'optimisme de ces énoncés sans ces adverbes<sup>3</sup>. Il est vrai que la perspective du locuteur s'en trouve renforcée mais quels autres effets ont *déjà* et *encore* dans ces emplois-là? De plus, ils n'empêchent pas les énoncés inverses:

(10) La bouteille est *déjà* à moitié pleine

(11) La bouteille est *encore* à moitié vide

où un sens différent sera récupéré par les destinataires. Il y a donc un sens aux procès – une directionnalité<sup>4</sup> pour Mosegaard-Hansen (2000: 163) – ce qui rend impossible, selon Muller, l'énoncé suivant:

(12) \*Il est *déjà* tôt.

Nous sommes moins catégorique sur l'impossibilité de cet énoncé, il existe au moins un contexte où (12) serait acceptable:

(12') [en parlant à quelqu'un se trouvant dans une autre tranche horaire] Il est déjà tôt ici, je vais me coucher.

Enfin, Muller propose, en guise d'explication d'emplois non-temporels que *déjà* est paraphrasable par *commencer par* puisque cet usage "présente le procès sous un aspect inchoatif" (32). Ainsi, un énoncé comme (13), peut être paraphrasé par "Il a commencé d'être là" (ibid.):

(13) Il est *déjà* là

il semble que ce que le locuteur de cet énoncé communique est plutôt, au minimum: "Il est là, et il a été là avant le moment présent" et peut même aller jusqu'à: "Il est là, était là avant S, et ceci me/te/nous surprend". En revanche, "Je vais *déjà* y aller" semble mieux exposer l'idée de l'aspect inchoatif – l'article de Mosegaard-Hansen (2000: 167-68) présente plusieurs exemples où *déjà*, dans des énoncés semblables, ne peut être paraphrasé de cette façon. Nous y reviendrons plus bas. Passons rapidement à deux autres chercheurs dont l'analyse de *déjà* est proche de celle qui précède.

### 1.2.2 Martin (1978) et Vet (1980)

Martin et Vet proposent tous deux une approche ancrée sur le traitement des présuppositions que peuvent engendrer certains énoncés contenant

<sup>3</sup> Il nous semble que l'axiologie du "bien" et du "mal" dépend plutôt de "pleine" et "vide".

<sup>4</sup> Mosegaard-Hansen parle d'usage "comparatif" (cf. section 1.2.4) pour ce genre de cas; pour nous cette "directionnalité" relève de la scalarité dans ces énoncés.

l'adverbe. Le but de Martin est de "montrer que le contenu de *déjà* et *encore* est de nature aspectuelle..." (Martin: 168); nous sommes d'accord avec lui en ce qui concerne les usages descriptifs de *déjà* (et de *encore*) puisque ces expressions semblent apporter à un énoncé une focalisation sur un moment du procès. Cependant, son choix d'expliquer le fonctionnement de ces termes par la présupposition est insatisfaisant pour certains usages de *déjà* (p.ex. le *déjà* scalaire, cf. 2.1.5). De plus, Martin considère cette problématique dans une perspective vériconditionnelle. Tout comme Mosegaard-Hansen (2000: 161), nous la récusons, à compter que nous considérons *déjà* comme extra-propositionnel, l'absence de *déjà* ne devrait pas changer les conditions de vérité d'énoncés où il apparaît. Ce point de vue empêche Martin de rendre compte de façon adéquate de tous les usages de *déjà*. Ainsi la perception subjective du locuteur, c'est-à-dire, des représentations mentales qu'a L à propos du procès décrit par P, ne peut être expliquée de manière adéquate par l'approche de Martin.

Un autre "problème" de cet article est que l'analyse de *déjà* se fait de façon dépendante de *encore*; Martin les définit tous deux l'un par rapport à l'autre, et ceci ne nous donne pas de renseignements sur certains des usages de *déjà*, puisqu'*encore* ne s'oppose pas parfaitement à *déjà* pour tous les usages que *déjà* peut avoir. Cela fonctionne pour les usages aspecto-temporels ainsi que pour l'usage scalaire (C'est *encore* mieux!) ou, approximativement, pour l'usage "discursif" (Quoi, *encore*!?). Enfin, notre plus grand doute concerne l'analyse présuppositionnelle: comment comprendre "dire que Pierre était *déjà* là à 8h, c'est présupposer qu'il est au moins possible [dans un univers donné U: celui du locuteur] qu'il n'ait pas été là avant 8h (D'où l'impossibilité de \*Il est *déjà* jeune, \*Il est *déjà* trop tôt pour le dire...)..." (169)? En quoi cela diffère-t-il de *Pierre était là à 8h* qui 'présuppose' aussi qu'il est "au moins possible qu'il n'ait pas été là avant 8h"? Selon nous, s'appuyer, comme ici, sur la présupposition n'explique pas de manière suffisamment détaillée les usages de *déjà*. De plus, *Pierre était déjà là à 8h* nous semble plutôt indiquer que Pierre était attendu pour plus tard que 8 heures et que sa présence à 8 heures était inattendue – c'est ce que les interlocuteurs comprennent pragmatiquement, et non pas la possibilité (invalidée par l'énoncé) que Pierre "n'ait pas été là avant 8 heures".

L'étude de Vet range *déjà* (ainsi que *encore*, *enfin* et *toujours*) dans la classe d'"adverbes présuppositionnels" (150), ce qui le relie à Martin (1978) par son approche; ainsi, il analyse *déjà* comme incluant une présupposition:

(14) Pierre dort *déjà*.

D'après Vet, dans cet exemple, *déjà* a la fonction d'"indiquer que l'intervalle pendant lequel il est vrai que Pierre dort se situe plus tôt dans le temps"

(150-151); pour ce faire il utilise les mondes possibles afin de décrire la présupposition que l'intervalle [Pierre dort] se situe plus tôt. "Déjà indique donc que la situation affirmée est précoce par rapport à la situation présupposée" (151). En d'autres termes, pour Vet, la "situation présupposée" est celle où Pierre dort au moment attendu par L comme étant (toujours selon L) le moment le plus probable pour que ce soit le cas.

### 1.2.3 Franckel (1989)

Le chapitre de Franckel tiré de son *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français* (1989) s'intéresse davantage aux usages non temporels que ses prédécesseurs et est la première étude à prendre explicitement en compte un "repère subjectif" dans l'interprétation de *déjà*: "*Déjà* opère la confrontation entre deux constructions autonomes et indépendantes d'un procès. L'une, relative à un repère subjectif (ISCP), l'autre relative à un repère temporel, la première se révélant, par cette confrontation, moins centrée que la seconde." (257). Dans cette perspective, cela constitue la sémantique de *déjà*, et Franckel se base sur cette conception pour décrire plusieurs usages de *déjà*, dont certains sont non temporels, suivant la position du repère subjectif par rapport au repère temporel.

Franckel note quelques énoncés a priori problématiques, que nous allons regarder maintenant. D'abord, il trouve que l'utilisation de *déjà* avec le passé simple ou avec un verbe introduit par "chaque fois que" ou encore "viens voir" est impossible (258). Mais en prenant les exemples suivants:

- (15) ? Il but *déjà*.
- (16) Chaque fois que je vois Paul il est *déjà* ivre.
- (17) Viens voir, il y a Luc qui fait *déjà* des bêtises.

on peut voir qu'ils sont parfaitement recevables, avec le contexte adéquat. Ainsi (15) nous semble un énoncé incomplet (et en réalité peu probable, tel quel) et si nous lui ajoutons un objet direct comme par exemple "tout le vin", l'énoncé devient plus facile à traiter. Dans ce cas, l'énoncé communique que Paul, au moment où le locuteur prononce l'énoncé, a bu tout le vin; ce fait est surprenant ou non suivant si Paul ne boit que rarement (effet de surprise) ou si au contraire il a une prédilection toute particulière pour le vin (pas de surprise). Quant aux énoncés (16) et (17), nous ne comprenons pas pour quelles raisons Franckel estime ces énoncés étranges. Un peu plus loin, Franckel relève une différence entre "Tu as *déjà* mangé des blinis?" et "Tu as *déjà* mangé tes blinis!?" (261) qu'il explique par le fait que le deuxième énoncé "implique la détermination d'une quantité de blinis à manger par rapport à la situation d'énonciation" (ibid.). Pour Franckel ceci distingue la valeur de "passé d'expérience" d'une valeur de surprise. Pour nous, ceci montre surtout l'importance que peut avoir le co-texte dans l'interprétation de [déjà, P]; ajoutons que cette différence



serait toujours présente, même sans le *déjà* et qu'il faudrait en rendre compte. Une autre valeur retenue par Franckel est qu'une proposition "P n'est plus possible en tant que première occurrence" (263) comme dans les exemples suivants:

- (18) Cet objet a *déjà* servi.
- (19) Cette allumette a *déjà* servi.
- (20) Ce berceau a *déjà* servi pour mon père.

En (18) l'objet ne peut donc plus être utilisé pour la première fois, peut-être même ne peut-il plus servir du tout, par exemple, un objet à usage unique comme en (19). L'explication de ce dernier est, selon Franckel, que "la première utilisation se confond avec la seule possible" (ibid.). Mais, dit-il, lorsqu'il s'agit d'un procès P réitérable, "le faisable ayant été actualisé une fois, il n'a plus à faire ses preuves en tant que faisable". Son exemple "Cette planche est solide, tu peux y aller: je suis *déjà* passé dessus" rend son explication plus explicite (ibid). Pour nous cela souligne une fois de plus l'importance du volet pragmatique dans l'interprétation de tels énoncés. Il en va de même pour (20), qui présente deux arguments implicites que seule la pragmatique (le contexte) peut résoudre – comme le dit lui-même Franckel: "le grand âge peut être signe d'usure comme de robustesse" (ibid.).

Ensuite Franckel compare "Il y a quelqu'un qui a appelé pour la petite annonce" avec "Il y a déjà quelqu'un qui a appelé pour la petite annonce" qu'il explique ainsi: "le deuxième énoncé implique que l'on s'attendait à ce que quelqu'un téléphone pour la petite annonce, ce que suppose nullement le premier énoncé..." (267). Nous ne sommes pas d'accord avec sa lecture: selon nous, quiconque met une petite annonce s'attend à ce que l'on appelle, c'est justement le but de l'annonce. En revanche ce que l'énoncé avec *déjà* fait, c'est ajouter un effet de surprise et, dans cet exemple précis, un sentiment positif de satisfaction. Enfin une dernière chose que relève Franckel qui pourra nous être utile par la suite est l'idée qu'il peut y avoir une orientation axiologique avec certaines occurrences de *déjà* (276-279). Cependant, nous jugeons cette notion d'orientation inadéquate dans la mesure où une telle orientation se fera surtout par le biais du contexte de production de l'énoncé; en revanche son analyse nous pousse à remarquer que "C'est *déjà* bien" est parfaitement acceptable mais que "C'est *déjà* mal" est étrange. Pour l'heure nous dirons que cela est probablement dû à une orientation "croissante" de la perspective scalaire de *déjà*.

#### 1.2.4 Mosegaard-Hansen (2000, 2002)

L'article de Mosegaard-Hansen est plus proche de notre point de vue dans la mesure où il traite de la problématique de *déjà* de façon plus pragmatique. À l'instar de Mosegaard-Hansen nous répertorierons les

usages que nous avons identifiés pour *déjà* et proposerons notre propre système de catégorisation.

Mosegaard-Hansen recense quatre emplois pour *déjà*:

- 1) l'usage temporel / aspectuel,
- 2) l'usage comparatif,
- 3) l'usage argumentatif et
- 4) l'usage interactionnel (157-158). Nous les représentons, dans l'ordre, avec les exemples suivants:

- |   |                          |
|---|--------------------------|
| (21) Pierre est <i>déjà</i> arrivé.   | [1 <sup>er</sup> usage]  |
| (22) Vous êtes <i>déjà</i> venu ici?  | [1 <sup>er</sup> usage]  |
| (23) Ça c'est une studette alors que mon appart à moi, c'est <i>déjà</i> un studio.   | [2 <sup>ème</sup> usage] |
| (24) Ce n'est <i>déjà</i> pas mal.  | [3 <sup>ème</sup> usage] |
| (25) ...c'est quand même très bien parce que bon <i>déjà</i> c'est original comme film (...) et il y a de très belles photos... | [3 <sup>ème</sup> usage] |
| (26) Quel nom, <i>déjà</i> ?  | [4 <sup>ème</sup> usage] |

Nous remarquons d'emblée qu'elle prévoit deux interprétations pour l'usage temporel / aspectuel, et pour nous l'exemple (24) ferait plutôt partie de l'usage "comparatif" de *déjà*.

Mosegaard-Hansen explique chaque type d'usage, en suivant les pistes initiées par d'autres chercheurs. En revanche elle dit quelque chose de très important à nos yeux, sur le fait que *déjà* comporte "une nuance modale" (ibid.), ce que nous proposons également plus loin. Elle note, exemples à l'appui, que la première interprétation aspecto-temporelle est compatible avec tous les temps verbaux – ce qui contredit le postulat de Franckel ci-dessus – et tous les types d'éventualités (ibid.). Elle reprend la littérature sur *déjà* pour dire que la valeur de *déjà* équivaut à *dès maintenant* ou *dès ce moment-là* (ibid.: 159) pour cette première interprétation (ibid.: 160). La deuxième interprétation de l'usage aspecto-temporel équivaut à *auparavant* et serait l'emploi 'itératif' de *déjà* (ibid.: 164).

Elle discute de la notion de "précocité de survenance", évoquée plus tôt. Pour elle, il s'agit d'une implicite conventionnelle dans le sens de Blakemore (1987: 17), à savoir "comme faisant partie de la sémantique" de *déjà* (Mosegaard-Hansen, 2000: 160). Ainsi, selon Mosegaard-Hansen, cette idée de précocité fait "bien partie de la signification propre de l'adverbe", point que nous aimerions discuter. Nous soutenons plutôt que cette notion de "précocité" est une implicature (au sens de Sperber & Wilson) et donc une interprétation qui relève plus de la pragmatique que de la sémantique de *déjà*. Néanmoins, elle défend l'idée que *déjà* "ne change rien aux conditions de vérité de leurs phrases-support" (ibid.) ce qui

coïncide avec notre intuition que *déjà* est un opérateur non-vériconditionnel; elle rejettera l'approche "vériconditionnelle" de Martin, jugée incapable d'expliquer pourquoi (28) est acceptable mais pas (27):

- (27) ?? La terre tourne *déjà* autour du soleil.  
 (28) Le yaourt aux fraises est moins calorique: il n'y a pas besoin d'y ajouter du sucre, car les fraises sont *déjà* sucrées

Ce qu'un énoncé comme (28) montre, c'est la nécessité de prendre en "compte les représentations mentales peut-être divergentes des locuteurs" (161). Dans nos termes cela revient à dire qu'il suffit qu'il n'y ait pas dans l'environnement cognitif d'un interlocuteur l'hypothèse [terre, tourner autour soleil] ou [fraises, naturellement sucrées]. Dans ces cas-là, nous dirons, de concert avec Mosegaard-Hansen, que l'énoncé (27) peut s'avérer tout à fait recevable dans la bouche d'un locuteur expliquant cette hypothèse au destinataire. Cette idée de "représentation mentale" est ce qui explique l'étrangeté de l'exemple de Muller, en (4) que nous reproduisons en (29):

- (29) Il a *déjà* fait du bien dans sa vie.

Elle poursuit sa critique contre l'approche présuppositionnelle de Muller avec quelques exemples qui montrent que l'on n'a pas forcément de "présupposition" sur l'éventualité décrite et qu'il s'agit d'une implicite conventionnelle:

- (30) Karine n'a que 12 ans, et elle a *déjà* un cancer du sein.  
 (31) Karine n'a que 23 ans, et elle a *déjà* six enfants.

Effectivement, dit-elle, selon Muller ces énoncés seraient inacceptables à moins de supposer que les états de chose [Karine, avoir cancer / avoir 6 enfants] seront nécessairement vrais tôt ou tard (ibid.: 162). Elle revient sur plusieurs exemples de Muller, Martin et Franckel, que nous reprendrons en détail dans la section 3.

Le second usage décrit par Mosegaard-Hansen, l'usage "comparatif", comme l'exemple (23), possède la "directionnalité inhérente du *déjà* temporel" (ibid.: 165), à ceci près que l'usage comparatif opère un transfert depuis l'évolution 'objective' du temps vers une évolution sur une échelle de valeurs – et est donc subjectif (ibid.: 166). Nous reviendrons plus en détail sur cet usage que nous appelons scalaire dans la section suivante; nous ajouterons juste que, pour Mosegaard-Hansen, un énoncé comme (24) "Ce n'est *déjà* pas mal" se trouve dans une catégorie d'usage différent – le *déjà* argumentatif – alors que nous l'incluons dans cet usage "comparatif" ou scalaire. La troisième catégorie, l'usage argumentatif, est représentée par des énoncés assez divers, certains pouvant accepter la paraphrase de Muller – *commencer par* – d'autres pouvant être perçus comme signifiant "la réalité d'un premier résultat" (ibid.: 168) comme (24) ci-dessus ou

encore comme l'énoncé (25) qui "marque le premier argument d'une série" (ibid.: 170). Cette idée de marquer l'argument d'une série est nuancée un peu plus loin, où Mosegaard-Hansen explique qu'il s'agit surtout du "premier argument qui vient à l'esprit du locuteur" (ibid.: 171). Nos intuitions vont dans le même sens quant à cette dernière idée et nous verrons dans notre partie descriptive des usages non-temporels de *déjà* que la prise en compte des états mentaux du locuteur est totalement nécessaire pour récupérer son intention informative. Enfin, Mosegaard-Hansen évoque sa dernière catégorie: l'usage qu'elle nomme "interactionnel", représenté par des énoncés du type "C'est quoi son nom *déjà*". Ces énoncés-là, nous dit-elle, ont une fonction de ménagement de la face de la personne concernée – celle dont on ne se souvient pas du nom (173). Ce genre d'énoncés sous-entend que le locuteur est censé connaître le nom de la personne, du lieu, de la date etc. et qu'il repose la question pour confirmation. Elle conclut sur le statut polysémique de *déjà* en tant que marqueur discursif.

### 1.2.5 Tahara (2004)

L'étude de Tahara, enfin, donne les derniers éléments pour notre approche, puisque sa perspective de *déjà* est similaire à la notre; elle reprend plusieurs exemples des auteurs que nous avons vus ci-dessus, expose sa classification des usages de *déjà*, puis applique son analyse à des récits de fiction. Tahara dénombre trois usages temporels de *déjà*: 1) *dès l'heure présente / dès maintenant* – Il a *déjà* fini son travail. 2) *dès lors / dès ce temps-là* – Dans 5 jours, mes parents auront *déjà* reçu ma lettre. Et 3) *auparavant / à un moment antérieur* – Je t'ai *déjà* dit que P. Les deux premiers usages se distinguent selon elle par "la nature du point de repère" (309). Le point de référence (R) se situe dans le présent pour le 1<sup>er</sup> usage alors que ce point R se situe dans le passé ou le futur (i.e. non-présent) pour le 2<sup>ème</sup> usage. Ce qui distingue les deux premiers usages du troisième serait "l'attitude du locuteur impliquée dans l'usage de *déjà*". Plus loin elle postule que les deux premiers usages ont la composante "précocité de survenance" que le 3<sup>ème</sup> usage temporel n'a pas, puisqu'il s'agit d'un usage d'antériorité (ibid.). Pour ce qui est des usages non-temporels, Tahara en évoque surtout deux, l'usage "relatif" (qui correspond à l'usage "comparatif" de Mosegaard-Hansen) et l'usage de l'oubli (l'usage "interactionnel") (321-324). Le dernier point intéressant est l'effet de subjectivisation que Tahara note comme étant commun à tous les usages de *déjà*: "cet adverbe s'interprète toujours à travers le point de vue de locuteur. En effet (...) tous les usages de *déjà* impliquent l'intervention du point de vue du locuteur dans le jugement porté sur une éventualité, et la portée du jugement varie selon les usages." (324). Là nous avons une version plus explicite et affirmée de ce que certains chercheurs précédents ont appelé un "repère subjectif" (Franckel, 1989: 257; ou Mosegaard-

Hansen, ci-dessus). La grande nouveauté de cette conception c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'un jeu entre un repère subjectif et un repère objectif (temporel), mais plutôt qu'au départ *déjà* marque, "à des degrés variables" (325), les énoncés où il est présent. Ainsi, nous avons un marqueur qui, temporel ou non, souligne la perspective du locuteur; c'est peut-être l'élément commun qu'il y a dans tous les usages. Nous ajoutons, enfin, que cet effet de subjectivisation peut être perçu comme modal, dans la mesure où c'est la perspective du locuteur, son jugement, qui est employé comme point de départ pour l'interprétation de l'énoncé.

## 2. *Déjà*: marqueur de subjectivisation

Nous venons de voir plusieurs approches et plusieurs façons d'envisager le fonctionnement de *déjà*. Pour nous il ne fait aucun doute que l'expression est aussi bien aspectuelle que temporelle; nous connaissons aussi différents usages, non-descriptifs, où le même mécanisme de focalisation que possèdent les usages aspecto-temporels est utilisé pour représenter la subjectivité du locuteur. Pour nous, *déjà* est foncièrement subjectif, parce que fortement dépendant de l'énoncé produit et, bien entendu, du locuteur lui-même (comme les déictiques à cet égard). En revanche, la subjectivité (ou repère subjectif) qui participe à la focalisation aspecto-temporelle est minimale par rapport aux usages non-descriptifs de *déjà*; dans les contextes appropriés l'aspectualité et la temporalité 'prennent le dessus' par rapport aux autres interprétations. Inversement, lorsqu'il s'agit d'usages où l'aspecto-temporalité ne joue pas de rôle déterminant, voire aucun, la subjectivité du locuteur sera plus manifeste – c'est, d'après nous, l'une des fonctions de *déjà* dans ces cas-là: signaler au destinataire qu'il y a un élément supplémentaire à prendre en considération, un élément extra-propositionnel et non-vériconditionnel.

Nous décrirons chaque usage de *déjà* en reprenant partiellement la nomenclature proposée par les chercheurs précédents. Nous les décrirons à l'aide de quelques exemples qui illustreront les particularités de chaque emploi. Nous évoquerons également les études précédentes pour situer certaines de leurs observations relatives aux usages concernés. Ensuite nous reviendrons sur la procédure de *déjà* et nous l'illustrerons avec un exemple de chaque usage. Enfin nous reviendrons sur les cas problématiques avant de conclure.

### 2.1 *Les usages de déjà*

Le marqueur *déjà* peut s'utiliser pour signaler une relation temporelle, comme en (32) et (33), ou pour signifier autre chose, de non-temporel, comme en (34)-(37). Nous allons prendre ces exemples un à un et dégager leurs similarités et différences:

- (32) a. Je vis *déjà* en Espagne.  
b. Paul a *déjà* vécu en Espagne.
- (33) a. Paul part *déjà*.  
b. Paul est *déjà* parti.
- (34) Mes parents aiment la Floride: *déjà*, c'est au bord de la mer et la vie n'est pas chère...
- (35) A: M'man, m'man, j'peux aller faire du vélo? B: Mange *déjà* ta soupe...
- (36) a. Un Kub Or c'est *déjà* de la cuisine.  
b. C'est *déjà* pas mal.
- (37) a. C'est quoi son nom *déjà*?  
b. C'est *déjà* quoi son nom?

Dans l'ordre décroissant de temporalité, les usages représentés par ces exemples sont: l'usage chronologique, l'usage de précocité, l'usage argumentatif, l'usage suggestif, l'usage scalaire et l'usage de l'oubli. Comme nous n'avons pas effectué une étude sur la fréquence de chaque usage nous ne pouvons pas affirmer que tel usage soit plus fréquent ou plus rare que tel autre, mais a priori tous ces usages sont des productions langagières courantes.

### 2.1.1 *Déjà* chronologique

Cet usage correspond à l'usage temporel le plus 'pur'; dans ces énoncés-là l'intention informative primaire est aspecto-temporelle, c'est-à-dire que le locuteur cherche à communiquer que le procès décrit par la proposition P a une certaine valeur aspecto-temporelle qu'il est pertinent de communiquer. Nous avons appelé cet usage 'chronologique' simplement parce qu'il signale la focalisation de P dans une logique temporelle. Nous pouvons la définir ainsi:

P est vrai / est survenu au moins une fois avant le moment de l'énonciation

L'exemple (32) en est un exemple typique: "Je vis *déjà* en Espagne" signale donc que [vivre, Espagne] est vrai<sup>5</sup> du locuteur avant le moment S de l'énonciation. Nous pouvons le représenter ainsi avec les coordonnées de Reichenbach:

---R'----S,E,R----

où S,E,R représente un énoncé au présent et notre ajout du R' signale que la référence à l'éventualité décrite était pertinente à un moment antérieur à S, et est toujours le cas à S (d'où le R concomitant avec S et E). Sans *déjà*,

---

<sup>5</sup> Bien que nous disions plus haut que la vériconditionnalité n'était pas pertinente pour *déjà*, ici les usages "chronologique" et de "précocité" orientent l'énoncé sur les conditions de vérité pour la temporalité des procès décrits (mais pas pour d'autres éléments de l'énoncé, comme p.ex. la surprise qui accompagne l'usage de précocité).

l'énoncé 'Je vis en Espagne' se noterait simplement S,E,R, car il n'y a pas de projection du point de vue (R) à un moment autre que celui du moment d'énonciation et du moment de l'éventualité. Au niveau de la signification de l'énoncé, si (32) n'était pas modifié par *déjà*, on ne pourrait interpréter que [vivre en Espagne] est vrai du locuteur. Nous représentons l'exemple b. 'Paul a *déjà* vécu en Espagne' ainsi:

---E,R'---S,R----

Signalant que P était le cas avant S mais n'est plus d'actualité, le point R' signale que le locuteur projette son point de vue dans le passé, au moment où l'éventualité était le cas. Le même énoncé, sans *déjà*, 'Paul a vécu en Espagne' est noté E-S,R – le moment de référence est actuel, il n'y a pas de projection de perspective du locuteur et il se représente l'éventualité comme n'étant plus vraie au présent.

### 2.1.2 *Déjà* de précocité

L'usage de précocité reste un usage où l'aspect et le temps sont très présents, l'unique critère qui le distingue de l'usage précédent est précisément l'idée de précocité qu'un destinataire peut récupérer en interprétant un tel énoncé. C'est dans cet usage que nous rangeons les énoncés que les chercheurs classent dans la catégorie "précocité de survenance". Nous définissons l'usage de précocité comme ceci:

P est vrai/survenu avant ou au moment de l'énonciation & plus tôt que prévu (par L ou D)

L'exemple (33) 'Paul part *déjà* / Paul est *déjà* parti' signifie que [Paul, partir] est vrai au moment S ou que [Paul, être parti] est vrai avant le moment S, ce qui serait également le cas de ces énoncés sans l'expression; en revanche la présence de *déjà* déclenche une implicature, celle de la précocité de la proposition P. Avec les coordonnées de Reichenbach cela donne:

---S,E,R---R'---

pour l'énoncé au présent, où R' représente le moment attendu par le locuteur pour que [Paul, partir] soit le cas, hypothèse qui s'avère erronée puisque le locuteur constate au moment S que E se produit actuellement (R coïncide avec E et S), et non pas au point R projeté (le point R'). L'énoncé au passé composé peut être représenté comme suit:

---E---S,R---R'---                      commutable avec *dès maintenant*

et donc l'interprétation est similaire à l'énoncé au présent quant à l'aspect inattendu de la survenance de [Paul, être parti]. Ici aussi nous avons un point R' qui représente le moment où le locuteur pensait pouvoir constater que [Paul, être parti] était le cas. Nous pourrions étendre ceci à d'autres temps verbaux; prenons le futur antérieur 'Paul sera *déjà* parti' qu'on représente simplement comme un énoncé au futur S-E-R auquel on ajoute

un point R', ce qui donne ---S---E---R---R'---. Et lorsque ces énoncés ne contiennent pas *déjà* il manque uniquement l'implicature de précocité. Cet usage demeure un usage aspecto-temporel car l'implicature que P est précocité se mesure quand même dans le temps.

### 2.1.3 *Déjà* argumentatif

Cet usage renvoie aux situations où le locuteur ne cherche pas à exprimer un point de vue à propos de quelque chose de temporel (ce qui n'empêche pas cet usage d'être situé temporellement), mais plutôt de signaler que la clause qui suit *déjà* représente un élément important pour le locuteur. Nous entendons 'important' dans le sens où le locuteur peut évoquer l'élément le plus fort (de son argumentation) ou alors simplement dire la première chose qui lui est venue à l'esprit (comme le disait Mosegaard-Hansen, cf. section 1.2.4); nous définissons cet énoncé comme suit:

P est introduit par *déjà* comme étant l'élément le plus saillant (pour L) d'une liste

Ainsi dans un énoncé comme (34):

- (34) Mes parents aiment la Floride: *déjà*, c'est au bord de la mer et la vie n'est pas chère...

le locuteur livre deux raisons pour expliquer la clause "mes parents aiment la Floride"; la première, celle qui suit immédiatement *déjà*, représente la plus saillante des deux. Pour tester cette impression nous pouvons ajouter *surtout*:

- (34') *Déjà*, c'est au bord de la mer et surtout la vie n'est pas chère...

- (34'') *Déjà*, surtout, c'est au bord de la mer et la vie n'est pas chère...

Nous voyons que l'unique chose que nous pouvons dire, et qu'un destinataire peut interpréter, avec sûreté, c'est que *déjà* signale que les éléments qui suivent sont des hypothèses ('assumptions') saillantes. Sans une marque spécifique – comme *surtout* – le locuteur n'établit pas une hiérarchie parmi les éléments présentés comme arguments; le *déjà* argumentatif est un marqueur de saillance. Pour cet usage et les suivants nous ne recourons pas aux coordonnées de Reichenbach, ce modèle se révélant inadéquat pour modéliser les perspectives du locuteur; il faudrait par exemple modifier le modèle en ajoutant un ou plusieurs points de perspective, mais cela dépasse le cadre de ce papier.

### 2.1.4 *Déjà* de suggestion

L'usage de suggestion est assez proche du précédent, dans la mesure où il marque aussi un / des élément(s) saillant(s); la différence réside dans la hiérarchie établie entre ces éléments saillants et l'effet supplémentaire de l'usage – l'attitude du locuteur (son avis). Sa définition:

P est une éventualité qualifiée comme étant ce par quoi on doit/devrait commencer



C'est cette valeur de *déjà* que Franckel proposait de paraphraser par *commencer par*, on peut aussi remplacer *déjà* par *d'abord* dans cet emploi. L'exemple (35) A: M'man, m'man, j'peux aller faire du vélo? B: Mange *déjà* ta soupe... ou encore (38):

(38) Je vais *déjà* voir si j'ai un double des clés.

se laissent facilement paraphraser comme en (35') et (38'):

(35') *Commence par* manger ta soupe / Mange *d'abord* ta soupe.

(38') Je vais *commencer par* / *d'abord* voir si j'ai un double des clés.

En revanche avec *d'abord* elles perdent l'effet que nous appelons "suggestif" de *déjà*, qui perdure avec *commencer par*. Ce n'est pas par hasard si l'usage argumentatif (cf. supra) commute aisément avec *d'abord* mais est impossible sans quelques modifications avec *commencer par*:

(39) ?? *Commençons par* (le fait que), c'est au bord de la mer, et la vie n'est pas chère

(40) C'est, *pour commencer*, au bord de la mer etc.

(40) est plus naturel que (39) avec *pour commencer*, ce qui change significativement l'orientation argumentative; le côté suggestif de (38) ressemble à un déontique atténué, *devrait*, d'où l'avis du locuteur. Ainsi on pourrait gloser (38) par 'Je pense que [voir si double des clés] est la première chose à faire' ce qui semble confirmer l'intuition que (35) et (38) contiennent un élément modal. D'ailleurs, la première chose à faire peut également s'avérer être la chose la plus pertinente: [chercher double] demande plus d'effort physique mais une dépense financière moindre que [appeler serrurier] si le locuteur est pingre ou habite l'étage au-dessus; alors sa suggestion de *commencer par* [chercher double] est l'intention informative la plus pertinente.

### 2.1.5 *Déjà* scalaire

L'usage *scalaire* de *déjà* a été pour nous le point de départ dans cette recherche, et notre hypothèse la plus radicale, selon laquelle il y a de la scalarité inhérente à tout usage de *déjà*, découle de nos observations de cet emploi. On connaît aussi cet usage comme l'usage ou l'emploi "comparatif" chez Mosegaard-Hansen (2000: 165-166) ou de "degré relatif" chez Tahara. Nous lui préférons le nom de *scalaire* puisque dire que cet emploi 'compare' des objets ou classes d'objets nous semble insuffisant. Et, bien qu'il y ait une notion de degré dans la scalarité, la définition proposée par Tahara (cf. infra) n'explique pas de façon adéquate le fonctionnement. Nous le définissons ainsi:

P est réévalué à la hausse, on abaisse la limite inférieure d'un ensemble pour y inclure P

Les énoncés en (36) illustrent parfaitement ce principe:

- (36) a. Un Kub Or c'est *déjà* de la cuisine.  
b. Vingt-cinq francs de l'heure c'est *déjà* pas mal.

la valeur de *déjà* est ici non-temporelle et donne l'appréciation, à la hausse, du locuteur à propos de l'état de choses [un Kub Or] ou [25 francs / l'heure]. Mais cette hausse est contrainte par ce qui constitue la norme selon les interlocuteurs pour un état de choses et sa valeur associée; c'est pourquoi nous postulons que ce que *déjà* fait en réalité, c'est abaisser la limite inférieure d'un ensemble, jusqu'à ce que l'objet en question fasse partie de l'ensemble. L'explication de Mosegaard-Hansen que le destinataire arrive à la valeur intentionnée par le locuteur en parcourant mentalement l'échelle de valeur d'objets (2000: 166) est tout à fait compatible avec notre perspective. En revanche, la définition de Tahara qui explique cet usage comme exprimant un "degré relatif [signifiant] qu'un résultat partiel est acquis dès le moment considéré" (310) ne décrit que partiellement le fonctionnement de *déjà*. Ainsi, lorsqu'un locuteur dit "Quatre kilos, c'est *déjà* grand pour un nouveau-né" (exemple repris de Tahara, 2004: 321), il exprimerait qu'au moment de l'énonciation [4 kilos, nouveau-né] est vrai et que ceci serait un résultat partiel. Nous ne voyons pas en quoi dire ceci serait un résultat (partiel ou non), en revanche l'idée que cela soit "relatif" à quelque chose paraît plus claire, même si ce n'est qu'une partie de la réponse. En effet, dire "[4 kilos, nouveau-né] est vrai" peut être considéré en relation avec le poids normal ou attendu pour un nouveau-né. Mais ceci serait le cas avec le même énoncé sans *déjà* – "Quatre kilos, c'est grand pour un nouveau-né.". Nous postulons donc que *déjà* remplit une fonction autre que simplement mettre en relation deux choses ou états de choses. Selon nous, ce que *déjà* fait ici c'est agir sur l'échelle des poids possibles des nouveaux nés, en l'occurrence en déplaçant la borne inférieure vers la gauche:

[← ← [

----4kg-----[5kg=grand----6kg=grand etc...

### 2.1.6 *Déjà* de rappel

Cette dernière catégorie d'usage est probablement la plus figée de par sa forme à l'interrogative et les situations dans lesquelles on peut la trouver. C'est un usage non-temporel qui ajoute à une demande d'information l'idée que le locuteur connaît cette information. Plus précisément:

Une proposition P est / sensé être connu par L, mais pas au moment de l'énonciation

L'énoncé (37) est tout à fait typique de cet emploi:

- (37) C'est quoi son nom déjà? / C'est déjà quoi son nom?

On peut remplacer [son nom] par presque n'importe quel élément et nous obtiendrions le même effet – 'C'est quoi [X] *déjà?*', 'Qu'est-ce que [X] *déjà?*', 'Où habite [X] *déjà?*' sont des phrases typiques pour cet usage. Sans le *déjà* ces mêmes énoncés seraient de simples questions, sans l'implicature que le locuteur connaît ou croit connaître X. Enfin, comme l'a soulevé Mosegaard-Hansen (173), ce type de *déjà* a une portée extra-linguistique: pour elle il s'agit d'une façon de ménager la face de l'une ou l'autre partie. Nous sommes d'accord qu'il y a un effet autre qui s'ajoute à l'interprétation "je connais son nom, mais pas en ce moment", en revanche, qu'il s'agisse de ménager la face de l'autre dépend du contexte. Le contexte de l'exemple donné par Mosegaard-Hansen permet cette interprétation, mais l'énoncé en (37) prononcé par un homme regardant la télévision en compagnie d'un ami et qui a oublié le nom d'une personnalité ne ménage aucunement la face de qui que ce soit.

### 2.1.7 *Déjà que*: usage argumentatif

Nous ne nous attarderons pas longtemps sur les énoncés contenant *déjà que* puisque l'ajout de *que* à *déjà* résulte en une expression subordonnante dont l'interprétation est relativement fixe, i.e. *déjà que* présente une proposition (une information) qui, considérée (par L) comme étant le cas, sert de premier argument d'un raisonnement, comme en (42):

(42) *Déjà que* c'est mal payé, (alors) si c'est en plus au diable-vauvert, je renonce.

Ici [être mal payé] est un état de choses considéré comme vrai par le locuteur, et présenté comme première prémisse (à laquelle on ajoute [être au diable-vauvert] comme seconde prémisse) de la conclusion [je renonce (à x = travail)]. Nous remarquons de plus qu'une interprétation (au niveau de l'implicature) possible est que [être mal payé] semblerait acceptable pour L s'il n'y avait pas le problème de la distance. Une autre remarque que nous pouvons ajouter est que cet usage de *déjà que* est similaire à l'usage argumentatif de *déjà que* que nous avons vu en 3.1.3 ci-dessus; *déjà que* et *déjà* argumentatif sont étroitement liés, le premier étant, peut-être, plus explicite que le second; l'ajout du *que* semble ainsi figer l'interprétation d'un énoncé le contenant comme un usage argumentatif.

## 2.2 *Déjà*: esquisse d'une procédure

Ce qu'il y a de plus basique et de plus commun à tous ces usages<sup>6</sup> constitue le noyau sémantique de la procédure – le point de départ pour la procédure d'interprétation. Le noyau de sens de *déjà* contient deux caractéristiques:

<sup>6</sup> Nous n'incluons pas *déjà que* dans cette procédure puisque pour nous lorsqu'un énoncé contenant *déjà que* est traité, l'interprétation ne peut que s'acheminer vers un usage de type argumentatif.

1) l'énoncé avec *déjà* est ancré et centré sur le locuteur; 2) l'expression elle-même est non-vériconditionnelle, étant donné ceci, et que l'information apportée par *déjà* est extra-propositionnelle, elle est le reflet du point de vue du locuteur. La première distinction peut se faire ici, si l'usage considéré ne possède pas une dernière caractéristique commune, ce sera l'usage *du rappel*. Cette troisième caractéristique c'est la conception d'une échelle de valeur, encore neutre à ce niveau. Après cela, *déjà* est interprété en contexte; le contexte est ici compris comme l'environnement cognitif (au sens de Sperber & Wilson, 1995) du locuteur et du / des destinataire(s), incluant toutes les hypothèses mutuellement manifestes aux interlocuteurs. Ensuite intervient le premier calcul de variable dont le résultat (la sortie) guidera l'interprétation vers un des usages de *déjà*.

Au niveau crucial, le contexte détermine l'échelle de valeur dont il est question, s'il s'agit d'une échelle évoluant dans l'aspecto-temporalité, il ne peut donner que deux sorties: 1) un usage aspecto-temporel "pur"; 2) un usage aspecto-temporel teinté d'un effet subjectif supplémentaire. S'il s'agit d'une échelle de la saillance d'arguments, on obtient l'une des deux sorties suivantes: 1) un usage argumentatif neutre, seul le/les élément(s) saillant(s) est/sont mis en évidence; 2) un usage argumentatif accompagné de l'attitude du locuteur, qui prend la forme d'un avis sur P ou une certitude à propos de P. Enfin, s'il s'agit d'une échelle qui comprend l'évaluation d'un objet ou d'un état de choses, et que l'échelle s'en trouve modifiée, alors il s'agit d'un usage scalaire.

Notre hypothèse la plus radicale, mais qui semble toutefois faire sens, est que la procédure de *déjà* est scalaire, aussi bien dans ses usages aspecto-temporels que dans ses usages non temporels. On peut noter la procédure de *déjà*, schématiquement comme suit:

- 1a) Lorsque *déjà* guide l'interprétation de l'interlocuteur sur un usage aspecto-temporel, ce dernier est appelé à attribuer une référence à P sur l'échelle du temps passé-présent-futur de telle sorte que l'éventualité décrite soit située avant le moment de l'énonciation pour le PC & PQP. Avec un énoncé du type "J'ai *déjà* vu X", le locuteur dit que [voir, X] a été le cas au moins une fois avant le moment d'énonciation. Pour un énoncé au PQP ayant la forme "J'avais *déjà* vu X" le locuteur dit que [voir, X] a été le cas au moins une fois avant le moment de référence.
- 1b) Lorsque *déjà* est employé sans des temps verbaux introduisant des états résultants.

Comme dans un énoncé au présent "Je vois *déjà* X" il s'agit d'une projection: le locuteur s'imagine voir X à un moment situé après S. Cependant avec "Je suis *déjà* X" le locuteur dit que [être, X] est le cas au

moment de S, et avant S. Cette variation dans l'interprétation découle d'un aspect lexical différent; il semblerait que pour les temps verbaux simples, l'aspectualité (lexicale) des verbes employés a une plus grande importance.

2) Lorsque l'usage aspecto-temporel de l'usage précédent figure dans l'interprétation, et qu'il est accompagné d'un jugement du locuteur quant à la réalisation de cette valeur aspecto-temporelle, le destinataire est guidé vers l'identification d'une implicature à propos du caractère inattendu de l'éventualité. En fait, le caractère inattendu semble être le résultat d'une hypothèse qui est infirmée, ce qui provoque la surprise. Notons enfin que l'effet de précocité peut être la représentation de l'hypothèse du locuteur, ou alors l'hypothèse peut être celle que le locuteur se représente comme appartenant au destinataire ou à une tierce personne.

3-4) Lorsque *déjà* guide l'interprétation vers un usage argumentatif, l'interlocuteur est appelé à comprendre que P est l'élément le plus saillant d'une liste pour L:

(34) Mes parents aiment la Floride: *déjà*, c'est au bord de la mer et la vie n'est pas chère...

(38) [on a perdu les clés de la maison] Je vais *déjà* voir si j'ai un double des clés.

3) Dans le 1<sup>er</sup> cas: la liste ou l'énumération est explicite [être au bord de la mer], [vie pas chère], de plus *déjà* ajoute la dimension que les éléments présentés sont vrais (considérés comme tels par L).

4) Dans le 2<sup>ème</sup> cas: la liste est implicite, L propose que [voir si double de clés] est la chose la plus raisonnable à faire avant d'entreprendre d'autres actions, les autres actions possibles, laissées implicites comme [forcer la porte], [faire venir un serrurier] étant plus coûteuses et, de plus, totalement caduques si l'élément présenté comme le plus saillant a un potentiel de réalisation.

5) Lorsque *déjà* guide l'interprétation vers un usage *scalaire*, le destinataire est appelé à inclure P dans une classe d'objets à laquelle il n'appartiendrait pas normalement selon L ou D. L'exemple (36), reproduit ci-dessous:

(36) Un Kub Or c'est *déjà* de la cuisine.

est un slogan publicitaire dont les paroles exactes sont données dans l'exemple (36'):

(36') Deux cubes dans l'eau, c'est *déjà* de la cuisine [voix-off de pub]

Le locuteur de ces énoncés dit que [Kub Or / 2 cubes dans l'eau, être de la cuisine] est le cas en dépit de l'échelle standard de ce qui constitue de la cuisine. On pourrait nous reprocher que ceci n'est pas scalaire, qu'il s'agit

simplement de l'inclusion d'un élément dans un ensemble auquel il n'appartient pas:

/Kub Or = bouillon/ → [cuisine: "action, art de préparer et de présenter des aliments"  
& "mets, plats préparés, servis"]

Mais en réalité on considère qu'un simple ingrédient (du bouillon) est à lui seul de la cuisine (dans le cas précis, la pub pour le Kub Or veut nous persuader de la complétude de son bouillon, que ce cube, à lui seul, remplace d'autres éléments normalement nécessaires). Ceci se passe au niveau des hypothèses que nous avons à propos de la cuisine, et est une implicature qui ressemblerait à "normalement, pour faire de la cuisine il faut au moins un aliment et un ingrédient". D'ailleurs la pub en question en joue puisqu'elle présente le Kub Or comme l'unique ingrédient [un bouillon est un composé de plusieurs ingrédients (sel, herbes etc.), mais n'est pas un aliment] nécessaire pour faire un bon riz. Ainsi, nous avons un aliment (le riz) et un ingrédient (le bouillon). Cela dit, on reste dans une cuisine de base, puisqu'on peut faire un bon riz avec du bon riz *et* de l'eau; donc d'après nous la pub joue sur un autre niveau de l'échelle [cuisine], à savoir l'échelle de la cuisine de qualité, située au-delà de la cuisine de base, commençant à la bonne cuisine et allant jusqu'à la cuisine gourmette. Cet exemple montre la complexité des implicites qui peuvent être associés à cet usage de *déjà*; cela dit, cette complexité ne se retrouve pas systématiquement dans toute occurrence de *déjà scalaire*.

### 2.3 Quelques énoncés problématiques

Nous allons nous tourner vers des exemples dont l'acceptabilité est disputée. Nous partons du principe que ces énoncés, mêmes étranges, sont interprétables. Nous commencerons avec des exemples jugés étranges par les chercheurs passés en revue plus haut.

(43) ? Il a *déjà* fait du bien dans sa vie. [lors d'un éloge funèbre]

Nous avons déjà vu une explication de l'étrangeté de (43) chez Mosegaard-Hansen (pour nous plus acceptable que l'explication de Muller) concernant les "représentations mentales" que l'on peut entretenir avec cet énoncé. Effectivement, ce sont les connaissances encyclopédiques et le contexte qui peuvent affecter l'interprétation d'exemples comme celui-ci. Ainsi, hormis un contexte où l'on admet que le défunt agit depuis l'au-delà, il suffit à un destinataire d'un tel énoncé, en situation similaire, d'imaginer que le bien-fait dans la vie du défunt continuera au-delà de sa vie. Pour (44) et (45) le procédé est comparable:

(44) ? Il est *déjà* tôt.

(45) ? La Terre est *déjà* ronde.

Pour Mosegaard-Hansen, ce sont nos connaissances du déroulement temporel normal pour un jour – succession jour-nuit-jour etc. – qui rend (44) étrange. Cependant, il n'est pas difficile de trouver des contextes (l'ironie mise à part) où (44) n'est nullement étrange, comme (46), par exemple:

- (46) "C'est *déjà* tôt pour le sentir tout court, alors quant à penser le sentir tous les jours, n'y penses même pas..." [exemple trouvé sur un blog<sup>7</sup>]

L'énoncé est une réponse à une question posée par une femme enceinte par rapport au mouvement du fœtus à 16 semaines de grossesse. La locutrice de cet énoncé modifie les hypothèses qu'a son interlocutrice par rapport à ce qui est "tôt" pour le phénomène dont il est question. Les deux énoncés suivants sont des exemples que Mosegaard-Hansen trouvait étranges; là encore, un contexte approprié peut être trouvé pour chacun de ces énoncés:

- (47) ? Pierre est *déjà* arrivé, avec 3 heures de retard.

Celui-ci, dans le contexte d'un marathon par exemple, fait parfaitement sens et (48) n'est étrange que parce que conventionnellement les hommes (et les femmes) se marient bien avant 65 ans.

- (48) ? Jacques s'est *déjà* marié à 65 ans

Enfin deux exemples qui nous sont venus à l'esprit, sont tous deux des énoncés dont l'interprétation est hypothétique, (49) est un imparfait contrefactuel et (50) un énoncé au conditionnel.

- (49) Une minute de plus et il était *déjà* à la maison.  
 (50) Sans cette maudite panne je serais *déjà* chez moi.

Nous nous interrogeons sur l'étrangeté (ou normalité) de ces énoncés-là, et, d'après ce que nous venons de voir sur l'importance des représentations mentales pour le calcul des usages de *déjà*, nous tranchons en faveur de la recevabilité. Enfin, notons que tous ces usages "problématiques" sont des usages aspecto-temporelles de *déjà*; peut-être faudrait-il creuser davantage cette question, afin de voir si c'est uniquement l'aspect qui est l'élément perturbateur dans ces énoncés-là.

### 3. Conclusion

Notre but était de revenir sur *déjà*, d'une part, pour repenser les différents usages qu'on lui a attribués par le passé et, d'autre part, pour regarder d'un peu plus près le fonctionnement de *déjà* dans tous ses usages. Nous avons

---

<sup>7</sup> <http://qc.answers.yahoo.com/question/index?qid=20080511114508AABxMoa>

pu voir que tous les usages de *déjà* ont un sens minimal en commun et qu'à partir de là, le contenu instructionnel du terme prend le relais et, couplé au contexte, donne ces significations riches et variées que nous avons observées.

À l'avenir, un travail plus important devra être entrepris, notamment sur l'aspect lexical des verbes employés avec *déjà*, mais aussi l'interaction entre *déjà* et d'autres usages non-descriptifs, afin de détailler avec plus d'exactitude et de profondeur les sens et le fonctionnement de *déjà*. La prochaine étape dans une recherche sur l'effet de subjectivisation de *déjà* devrait se faire de concert avec l'étude de *encore*, *toujours* et *jamais*, tous des adverbes aspecto-temporels dotés d'usages non-temporels relativement similaires.

## Bibliographie

- Bach, K. (1999): "The myth of conventional implicature", *Linguistics and Philosophy*, 22, 327-66.
- Blakemore, D. (1987): *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford (Blackwell).
- Ducrot, O. *et al.* (1980): *Les mots du discours*. Paris (Minuit).
- Franckel, J.-J. (1989): *Études de quelques marqueurs aspectuels du français*. Genève (Droz).
- Luscher, J.-M. (1994): "Les marques de connexion: des guides pour l'interprétation". In: J. Moeschler *et al.*, *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy (Presses Universitaires de Nancy), 175-227.
- Luscher, J.-M. (2002[1998]): *Éléments d'une pragmatique procédurale*. Göppingen (Kummerle).
- Martin, R. (1980 [1978]): "DEJA et ENCORE: de la présupposition à l'aspect". In: J. David & R. Martin (éds.), *La notion d'aspect, Colloque organisé par le centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz*. Paris (Klincksieck), 167-180.
- Michaelis, L. (1992): "Aspect and the semantics-pragmatics interface: the case of already", *Lingua*, 87, 321-339.
- Moeschler, J. (2002): "Connecteur, encodage conceptuel et encodage procédural", *Cahiers de linguistique française*, 24, 225-292.
- Mosegaard-Hansen, M.-J. (2000): "La polysémie de l'adverbe déjà". In: H. Andersen & A. Hansen (eds.), *Le Français Parlé: Corpus et Résultats*. Copenhague (Museum Tusulanum), 157-177.
- Mosegaard-Hansen, M.-J. (2003): "From aspectuality to discourse marking: the case of French déjà and encore", *Belgian Journal of Linguistics*, vol. 16, 23-51
- Muller, C. (1975): "Remarques syntactico-sémantiques sur certains adverbes de temps", *Français moderne*, 43, 12-38.
- Reichenbach, H. (1947): *Elements of Symbolic Logic*. New York (Free Press).
- Saussure, L. de (2003a): *Temps et pertinence*. Bruxelles (De Boeck).
- Saussure, L. de & Morency, P. (à paraître en 2011), "Adverbes temporels et sériels en usage discursifs et interprétatifs", *Cahiers Chronos*.
- Saussure, L. de & Sthioul, B. (1999): "Imparfait narratif: point de vue (et image du monde)", *Cahiers de Praxématique*, 32, 167-188.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1989): *La Pertinence. Communication et cognition*. Paris (Minuit).
- Sthioul, B. (1998): "Temps verbaux et point de vue". In: J. Moeschler *et al.*, *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris (Kimé), 197-219.



- Tahara, I. (2004): Usage descriptif et usage interprétatif des temps du passé et des adverbes temporels dans le discours de fiction. Université de Genève, thèse, 307-329.
- Vet, C. (1980): Temps, aspects adverbes de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle. Genève (Droz).